CINQUIEME ANNEE. — N° 1688. JEUDI 22 MARS 1917.

Le Bonnet Rouge

BUREAUX : 14, rue Drouot. Paris (9e)
TÉLÉPHONE : Central 69-70 et Central 80-62

Quotidien Républicain du soir
DIRECTEUR : Miguel ALMEREYDA

Le Numéro : Cinq Centimes
Un an : PARIS 20 fr. ; DÉPt 24 fr. ; ÉTRANGER 32 fr.

LA RÉFORME de la Censure

On attend beaucoup du gouvernement.

On attend d'abord qu'il réforme la Censure.

Il nous le doit.

Il se le doit.

Il se le doit, parce que c'est son chef, M. Alexandre Ribot, qui, le premier, nous affirma que la Censure politique était morte, ou tout comme.

Le président du Conseil voudrait peut-être oublier les injures faites au ministre des finances. Mais M. Ribot ne peut pas ne pas se venger des censeurs qui, en coupant à tort et à travers dans des articles purement politiques, montrèrent que la gueuse était bien vivante, dont il avait annoncé le trépas, et firent ainsi passer le vénérable parlementaire pour un jeune étourdi qui lance des affirmations à la légère.

Le nouveau gouvernement se doit de réformer la Censure, parce que la sottise des censeurs contribua à perdre le gouvernement de M. Briand et pourrait, si elle n'est pas réduite à l'impuissance, jouer le même tour à M. Ribot.

Le nouveau gouvernement se doit de réformer la Censure, parce qu'il est composé d'hommes honorables et intelligents, qui peuvent se défendre eux-mêmes et seraient humiliés de subir la protection maladroite des ânes armés de ciseaux dont les bons offices furent funestes à leurs prédécesseurs.

Le nouveau gouvernement doit réformer la Censure, parce que, telle qu'elle s'exerce actuellement, elle est une cause permanente de malaise, d'inquiétude et de mécontentement.

M. Ribot est un homme grave. Il rirait, nous en sommes certains, comme un jeune sous-secrétaire d'Etat, si nous lui disions ce que les censeurs de M. Aristide Briand nous ont ordonné, parfois, de supprimer. Les échos du *Bonnet Rouge*, dont la publication paraissait dangereuse, ne touchaient ni à la défense nationale, ni à la politique étrangère ; ils n'étaient pas, non plus, de nature à troubler l'ordre public en excitant les haines ou en déchaînant les passions. Nous rappelions, par exemple, que M. X..., un grimaud royaliste toujours en train de reprocher aux gens leurs particularités physiques, est sourd comme un pot, ou comme une vieille douairière. Quel profit, nous nous le demandons, quel profit les Allemands pouvaient-ils tirer de ce renseignement, point inédit d'ailleurs ? Et croyez-vous sincèrement que cette infirmité dévoilée risquait d'accroître l'impopularité du bonhomme à un point tel que l'on eut à craindre de voir les bons citoyens se précipiter chez lui pour lui arracher ces oreilles dont il ne fait pas usage ?

Les coups des censeurs ne prêtent malheureusement pas toujours à rire, et c'est pourquoi M. Ribot doit, sinon empêcher tout à fait, du moins les règlementer en quelques mesures.

Le pays et la presse souffrent de ces coups.

Le peuple s'émeut de voir dans les journaux républicains, et dans ces journaux seulement, tant de colonnes blanches ; il s'irrite de ces saisies répétées et de ces suspensions si fréquentes. Il se demande si la presse républicaine est mise à l'index par le gouvernement de la République. Il se demande ce qu'il pouvait y avoir de si terrible dans ces colonnes que la Censure blanchit.

On répète que la résistance morale des gens de l'arrière est une condition de la victoire. Mais rien, plus que les agressions des censeurs contre la presse, ne peut troubler ces gens de l'arrière, les énerver, les déprimer.

On s'accorde de même à reconnaître que la presse a son petit rôle à jouer dans la défense nationale. On lui demande d'exercer sur le gouvernement et sur le Parlement le contrôle de l'opinion publique. On compte sur elle pour entretenir dans une confiance raisonnée et réfléchie la population civile...

Mais les journaux ne pourront s'acquitter utilement de cette mission de confiance si on continue à la persécuter aussi maladroitement.

Il y a certainement de par le monde des hommes qui présentent au gouvernement des garanties qu'il est en droit d'exiger de ses censeurs, et qui, cependant, n'ignorent pas totalement ce qu'est un journal.

M. Ribot peut utilement réformer la Censure en la confiant à des hommes qui ne rendent pas trop difficile la tâche des journalistes.

Compétence, sang-froid et impartialité, voilà les qualités que M. Ribot devra exiger des censeurs, s'il veut s'éviter, et nous éviter, le retour des événements de naguère.

Georges CLAIRET.

Autour du Congrès Radical

Nous avons publié les votes du Comité exécutif du parti radical sur la question du Congrès.

Cent-quarante voix se sont prononcées pour le Congrès, 86 contre.

Les chiffres que nous donnons représentent l'ensemble des votants. Ils se décomposent ainsi :

Votes des membres du Comité qui assistaient à la séance : 80 pour le Congrès, 76 contre :

Votes par correspondance : 60 pour le Congrès, 10 contre ;

Total : 140 pour le Congrès, 86 contre.

SUR NOTRE FRONT

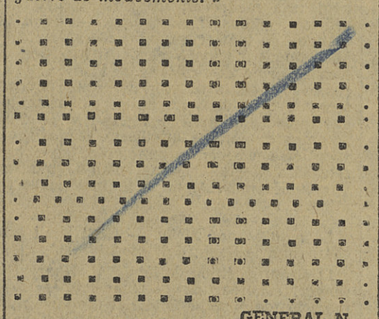
L'AVANCE

Continuant leur progression, les troupes françaises s'emparent de plusieurs villages

Du bluff ? Peut-être Mais prenons garde !

La presse ennemie donne des explications sur la retraite allemande. Elle en donne même beaucoup. De ces explications, il ressort qu'Hindenburg veut faire croire qu'il manœuvre pour « préparer son champ de bataille ». Si c'était vrai, à la lettre, il est probable qu'il ne le dirait pas.

La Gazette de Francfort écrit : « Les Anglais n'ont pu apprendre que la guerre de siège et de tranchées, c'est pourquoi le généralissime allemand veut les attirer à la guerre de mouvements. »



GENERAL N.

Communiqués

959e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Sur la route de Ham à Saint-Quentin, escarmouches entre nos cavaliers et des détachements ennemis. A l'est de Ham, nos troupes ont brillamment enlevé, hier, en fin de journée, le château de Savriennois et le village de Jussy, malgré une vive défense de la garnison.

Au sud de Chauny, nous occupons la ligne générale de l'Ailette. Toutes les positions atteintes sont solidement organisées.

Au nord et au nord-est de Soissons, nous avons, pendant la nuit, sérieusement progressé à droite et à gauche de la route de Laon et pris une dizaine de nouveaux villages.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons pénétré, au nord de la ferme des Chambrettes, dans une tranchée allemande précédemment soumise à notre bombardement, et nous y avons trouvé de nombreux cadavres ennemis.

Des coups de main sur nos petits postes au sud-est de Tahure, au bois d'Ailly et dans la région de Limey ont complètement échoué. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

LE BOMBARDEMENT DE REIMS

Du *Courrier de la Champagne* (20 mars) : Hier matin, entre 9 et 10 heures, 180 obus.

DAUDET CONDAMNÉ

La huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesney, a rendu hier son jugement dans le procès intenté par M. Lucien Baumann à Léon Daudet et à l'*Action Française*.

L'*Action Française* est condamnée.

Le journal de Léon Daudet devra insérer la réponse de M. Lucien Baumann à ses diffamations.

Ainsi, Léon Daudet n'a pas pu se dérober.

Ce misérable pleutre aurait bien voulu fuir les débats publics.

Il essaya de s'esquiver, de s'aplatir, pour disparaître.

Vainement.

Les juges l'ont pris par le cou et l'ont ramené tout tremblant à la barre, où le sire Tournedos à dû enfin faire face à l'adversaire que, jusque-là, il se contentait d'injurier de loin, caché dans son cabinet.

L'*Action Française* annonce qu'elle fait appel de ce jugement.

Parbleu !

EN RUSSIE

ATTENTAT contre M. Karensky

Pétrograd, 21 mars. — Un capitaine de cavalerie a tenté hier de s'approcher de M. Karensky, sous le prétexte de lui remettre une lettre. L'attitude de cet officier ayant éveillé des soupçons, on s'empara de lui, on le fouilla, et on ne trouva sur lui aucune lettre. Mais on découvrit dans sa poche un revolver chargé. Alors, le capitaine arrachant le revolver des mains du fonctionnaire qui l'avait fouillé, se tira une balle dans la tête et se tua raide. — (*Information.*)

AUX ETATS-UNIS

Le Congrès convoqué

Washington, 21 mars. — *Le cabinet, réuni sous la présidence de M. Wilson, a demandé la convocation d'urgence du Congrès.*

On croit savoir que cette décision a été prise à l'unanimité et que le Congrès se réunira demain. — (Radio.)

LES PORTS OUVERTS AUX NAVIRES DE GUERRE ?

Washington, 21 mars. — *Les Départements d'Etat et de la marine se sont mis d'accord pour suggérer l'idée que les ports américains soient ouverts aux navires de guerre des puissances alliées, afin que ceux-ci puissent aider les Etats-Unis dans la chasse aux sous-marins allemands.*

Cependant, certains conseillers juridiques du président Wilson ont fait remarquer à ce propos que cette mesure pourrait être interprétée comme une violation des règles du droit international et servir ainsi de prétexte à l'Allemagne pour déclarer la guerre.

New-York, 21 mars. — En prévision de la guerre imminente avec l'Allemagne et en raison des préparatifs militaires déjà en cours, les représentants des grandes mines et industries de cuivre des Etats-Unis viennent d'offrir au gouvernement de lui livrer immédiatement cinquante millions de livres de cuivre à moitié prix du marché. — (*Radio.*)

A BATONS ROMPUS

Un vieux proverbe — les proverbes ne sont-ils pas tous vieux ? — enseigne que « prudence est mère de sûreté ». J'apporte donc la plus extrême prudence dans mon appréciation des événements et dans mon jugement sur les hommes.

Par exemple, je ne m'aventurerai pas à exprimer sur le printemps qui vient une opinion catégorique. Qu'il soit charmant, plein de sourires ensoleillés, de brises parfumées, de tendres gazouillis, qu'il nous ravisse et nous enchante, qu'il trace de son doigt fuselé des lignes glorieuses pour nous sur les tablettes de l'Histoire, certes, je le souhaite ; mais je me garderai d'en jurer. Je me garderai encore de jurer que la température collaborera généreusement à l'effort du cultivateur pour préparer de riches moissons ; que le génie des heureuses inspirations visitera ceux qui sont chargés de nos services de ravitaillement, et que le destin écartera mines et sous-marins de la route des flottes alliées.

Pour que tout cela se réalise, je forme les vœux les plus ardents ; mais j'ignore dans quelle mesure mes vœux se rencontreront avec le jeu de la fatalité.

Je voudrais posséder la superbe assurance d'un Hervé et la foi aveugle d'un Barrès qui s'imaginent influencer par leur outrecuidance la marche du monde. Sans doute je tomberais comme eux dans le ridicule, mais j'y tomberais avec sérénité et sans m'en apercevoir, et la tranquillité de mon esprit n'en serait pas troublée. L'incertitude, au contraire, où je suis des lignes dont se composera la figure de l'avenir me cause une anxiété désagréable.

En ne me prononçant point, je me garantis le bénéfice promis par le proverbe aux personnes prudentes, c'est-à-dire que je suis sûr de ne me pas tromper.

Mais ce doute, où je demeure, est loin de m'apparaître un « mol oreiller », ainsi que le définissait Montaigne.

Il me préserve de choir dans la sottise, seulement il m'interdit, du même coup, cette béatitude quasi divine où se reposent les niais présomptueux.

Ce que je dis là déconcertera probablement quelques-uns de mes amis inconnus. Certains de ceux qui m'écrivent s'imaginent, en effet, que je suis un sceptique, voire même un optimiste. En vérité, ils ne se trompent pas complètement ; je crois qu'il ne faut jamais prétendre contrecarrer le destin et que la suprême sagesse consiste à s'adapter aux circonstances et aux contingences, au lieu de vouloir les plier à ses convenances et à sa commodité ; et je suis convaincu aussi qu'en conservant toujours la maîtrise de ses nerfs et les rênes de sa volonté, l'homme peut supporter, sans grand risque de perdre l'équilibre, les pires coups du malheur et les plus dangereuses caresses de la chance.

Dans ce sens-là, je suis sceptique et tout à la fois optimiste, ou, plus exactement, je suis un optimiste désabusé.

N'empêche que cet état d'âme et d'esprit, en m'évitant de culbuter dans la mélancolie ou de m'exalter dans d'excessives allégresses, comporte ses petits inconvénients, tel, par exemple, celui de rester perplexe devant les conséquences éventuelles d'un événement inopiné.

Or, c'est précisément dans cette incertitude déplaisante que me fixent les faits actuels de notre politique intérieure et extérieure, et les derniers épisodes de la guerre.

Monsieur BADIN.

LE MINISTÈRE DEVANT LES CHAMBRES

La Déclaration

« L'harmonie ne doit pas exister seulement entre le gouvernement et le haut commandement, mais aussi et surtout entre le gouvernement et les Chambres, dépositaires de la volonté nationale. »

«...Mais il (le gouvernement) veillera à ce que la liberté de discussion soit respectée et préférera des critiques, même injustes, à ce mol optimisme qui ne peut qu'énerver les énergies de la Nation. »

Il n'y a qu'un mot pour la qualifier : elle est parfaite.

Elle marque la volonté de faire respecter, à tous les degrés de la hiérarchie militaire et administrative, la volonté souveraine des pouvoirs publics.

Elle a sur le rôle du Parlement, sa précieuse collaboration, ses heureuses initiatives, et l'indispensable collaboration des Chambres et du gouvernement, des mots qui font balle et qui éveilleront de longs échos dans toutes les classes de la nation.

Elle dit sur la presse, la nécessité de la laisser libre, l'utilité de la critique, même injuste, et le danger de certaines campagnes réactionnaires, des choses qu'on attendait depuis longtemps et qui sont comme notre revanche à tous des exactions et des sottises du défunt cabinet.

A remarquer aussi la sobriété avec laquelle elle exprime le sentiment national et notre volonté de victoire.

Sans doute ce ne sont là que des mots, mais ces mots sonnent clair.

Le cabinet recueillera tout à l'heure un gros succès.

Et s'il applique à la lettre l'heureux programme qu'il soumet aujourd'hui, c'est lui qui connaîtra les minutes glorieuses et émouvantes de la victoire et de la paix.

C'est la grâce que je lui souhaite.

Miguel ALMEREYDA

A la Chambre

DANS LES COULOIRS

Avant la séance, dans les couloirs, l'animation est extraordinaire ; dans chaque groupe, des parlementaires commentent les interpellations qui doivent être développées par M. Louis Lafferre et M. Louis Dubois.

— Lafferre, dit un pince-sans-rire, est un admirateur de M. Briand, il veut que l'ancien président du Conseil se le rappelle, c'est pour cette raison qu'il interpelle ; mais selon son habitude, conformément à sa conscience, il votera pour le cabinet Ribot.

Un autre faisait remarquer que M. Dubois voulait, dès la première séance, obliger M. Painlevé à divulguer ses plans de bataille.

— Ce sera le succès du Cabinet, ponctuait un troisième.

Car les progressistes, c'est-à-dire les adversaires du progrès, laissent percer « le bout de l'oreille ». Ils craignent que le nouveau ministre de la guerre ne se désolidarise des méthodes du passé et ne fasse « Maisonnette ». Ils ignorent que M. Painlevé ne connaît que le droit et la justice et qu'il ne se laissera guider que par le sentiment du devoir.

En général, l'opinion des parlementaires était que le nouveau gouvernement aura une très forte majorité, les « caudataires » de M. Briand ne pouvant commencer leurs opérations de dissociation de la majorité qu'après l'intersession du mois d'avril.

— Il ne faut cependant pas se dissimuler, disait un membre de la gauche radicale, que l'ancien président essaiera à un moment choisi par lui de ruiner le prestige de son successeur et qu'il sera appuyé par cette presse dont il a su se faire une associée.

Il mettra tout en œuvre pour y arriver, car il tient au pouvoir. Ses amis n'essaient-ils pas déjà d'énerver les membres du parti radical en leur faisant remarquer que leur groupe — quoique le plus important — n'a qu'un seul ministre, M. Malvy. Ils oublient d'ailleurs de dire qu'il en était de même, sous le ministère présidé par M. Briand et que, d'autre part, le parti radical est titulaire de six sous-secrétariats, ce qui lui donne quand même, une prépondérance au sein du Cabinet.

D'ailleurs, ce mécontentement des « Briandistes » dicte leur devoir aux membres des partis de gauche. Ils doivent soutenir M. Ribot et anéantir l'influence qu'a pu conserver M. Aristide Briand. Le salut de ce pays est à ce prix.

LA SEANCE

M. Ribot, président du Conseil, monte à la tribune et lit la déclaration ministérielle.

Le successeur de M. Briand est fréquemment applaudi, tant lorsqu'il parle de la situation militaire, que lorsqu'il trace le programme de son Gouvernement.

Voici le texte de la déclaration :

Messieurs,

Après 32 mois, nous sommes entrés dans une période décisive de cette terrible guerre, où nous avons été entraînés par une agression sans excuse et que nous sommes résolus à mener avec la dernière vigueur jusqu'à la victoire, non comme des ambitieux, dans un esprit de domination et de conquête, mais avec le ferme dessein de recouvrer les provinces qui nous ont été autrefois arrachées, d'obtenir les réparations et les garanties qui nous sont dues, et de préparer une paix durable fondée sur le respect des droits et de la liberté des peuples.

Nous assistons en ce moment à un premier recul des armées ennemies sous la pression de nos admirables troupes et de celles de nos alliés et nous saluons avec émotion la délivrance d'une partie du sol de notre pays, trop longtemps souillée par l'invasion. Bien que ce recul ne soit sans doute que la préface de nouvelles et rudes batailles, où l'ennemi épuisera ses derniers efforts, la France sent sa confiance prendre un nouvel élan devant ces résultats de notre inébranlable fermeté et des habiles préparations stratégiques des chefs de nos armées.

LE HAUT COMMANDEMENT

La question du haut commandement, qui a donné lieu à tant de débats, se trouve définitivement réglée de la manière la plus simple. Le gouvernement, qui a la direction politique de la guerre, sous le contrôle des Chambres, est maître de tout ce qui concerne l'organisation et l'entretien de nos armées. Il est l'organe nécessaire des relations avec les gouvernements alliés pour assurer un parfait accord de l'action combinée des armées. Il veille à ce que ses prérogatives, qui sont les conditions de sa responsabilité, ne reçoivent aucun amoindrissement. Mais lorsqu'il a choisi le chef qui doit conduire nos troupes à la victoire, il lui laisse une complète liberté pour la conception stratégique, la préparation et la direction des opérations.

C'est ainsi que le gouvernement comprend son rôle et ses devoirs et il est heureux de saisir l'occasion d'affirmer son entière confiance dans les chefs et les commandants de nos armées, en même temps qu'il renouvelle au nom du pays l'expression de sa reconnaissance envers les troupes qui supportent avec stoïcisme les rudes fatigues de cette guerre de tranchées et donnent en toutes circonstances d'inoubliables exemples d'entrain, de vaillance et d'héroïsme.

MINISTERE ET PARLEMENT

L'harmonie ne doit pas exister seulement entre le gouvernement et le haut commandement, mais aussi et surtout entre le gouvernement et les Chambres, dépositaires de la volonté nationale. Le gouvernement ne peut rien sans elles, et, de leur côté, les Chambres épuiseraient inutilement leur énergie si elles ne l'exerçaient pas pour donner au gouvernement toute sa force. Nous savons tout ce que nous devons à la précieuse collaboration de vos commissions et aux heureuses initiatives qu'elles ont souvent prises. Le pays ne ignore pas et il veut qu'entre le gouvernement et les Chambres s'établisse une étroite union procédant d'une mutuelle confiance et du constant souci, de la part du gouvernement, d'apporter dans ses relations avec les Chambres la plus entière franchise et le sincère désir d'éviter tous les malentendus.

LA PRESSE

Dans ses rapports avec la presse, qui a pour rôle d'éclairer et de soutenir l'opinion, le gouvernement doit se servir avec fermeté du pouvoir que la loi lui donne pour supprimer les fausses nouvelles, les informations tendancieuses qui seraient de nature à égarer les esprits. Il doit arrêter les campagnes qui auraient manifestement pour objet de discréditer nos institutions républicaines ou de pousser à la dissolution les forces de la défense nationale. Mais il veillera à ce que la liberté de discussions soit respectée et préférera des critiques, même injustes, à ce mol optimisme qui ne peut qu'énerver les énergies de la nation.

Il faut aussi pour vaincre coordonner de plus en plus l'action des membres du gouvernement, obtenir à tous les degrés l'exécution fidèle et rapide de leurs ordres ; en temps de guerre surtout, une pensée directrice et une action toujours en éveil sont indispensables pour faire converger vers le but commun les efforts multiples des services publics et des initiatives des citoyens jaloux de travailler à la défense nationale.

UNITE D'ACTION

Si à l'intérieur cette direction est nécessaire, il n'est pas moins indispensable de maintenir et de fortifier l'unité de vues et d'action qui existe heureusement entre nous et tous nos fidèles alliés. La victoire dépend de l'énergie que nous mettrons à rassembler nos forces et à nous en servir dans un effort bien concerté et conduit sur tous les fronts avec la même vigueur. Nos effectifs, unis à ceux de nos alliés, sont supérieurs à ceux de nos ennemis, les moyens matériels, qui nous ont fait cruellement défaut au début de la guerre, nous permettent aujourd'hui de lutter à armes égales et aussi longtemps qu'il le faudra. Ce que nous avons de plus que nos ennemis, c'est le sentiment que nous défendons la cause du droit et de la civilisation. Ce qui fait notre force, c'est que nos alliances ne sont pas fondées uniquement sur des intérêts, mais qu'elles sont vivifiées par un idéal commun, par cet esprit de liberté et de fraternité que la révolution française a eu l'immortel honneur de proposer au monde et qui, en devenant partout en Europe une réalité, sera une des meilleures garanties de la paix entre les peuples qu'appelait récemment de ses vœux le président de la grande république américaine et une des conditions de l'organisation de la société des nations.

Nous saluons le travail d'émancipation qui s'accomplit chez le noble peuple auquel nous unit une alliance déjà vieille de plus d'un quart de siècle, et nous souhaitons de tout notre cœur que le développement des institutions représentatives fondées sur la souveraineté populaire puisse s'y achever sans violences et sans troubles profonds, pour servir d'exemple aux autres nations.

Les FINANCES

La situation de nos finances appelle votre plus sérieuse attention, aussi bien que l'état de nos approvisionnements et la faculté de les renouveler pendant la guerre et après la cessation des hostilités. S'il ne faut pas regarder aux dépenses qui contribuent à la défense nationale, il est indispensable de réduire ou même de supprimer toutes les dépenses superflues. C'est à cette condition seulement que les finances publiques qui ont supporté jusqu'à ce jour sans fléchir l'effort sans précédent qui leur a été demandé, peuvent se maintenir jusqu'à la fin de la guerre et garder pour l'avenir leur élasticité. Des impôts nouveaux seront nécessaires pour faire face aux intérêts de nos emprunts. Nous les établirons dans l'esprit de justice et en même temps de hardiesse qui convient à une société démocratique comme la nôtre.

Ce sont surtout nos paiements à l'étranger qui éveillent nos plus sérieuses préoccupations. Il faudra, de toute nécessité, les réduire sans porter aucun préjudice à la défense nationale. Un décret sera soumis à votre approbation pour interdire les importations qui ne sont pas indispensables et améliorer notre balance commerciale. Le pays, conscient des sacrifices qu'exige une guerre aussi longue, les acceptera de bon cœur. Il sait qu'on ne peut vivre en temps de guerre comme en temps de paix, et qu'il y a même, en dehors de la nécessité, une convenance morale à éviter tout gaspillage et tout étalage de luxe pendant que nos soldats souffrent et meurent pour le pays.

Nous voulons qu'un inventaire exact, méthodique, constamment tenu à jour, de toutes nos ressources et de tous nos moyens d'importation permette de rassembler en une organisation rationnelle les mesures que réclame l'alimentation nationale. Nous nous efforcerons de développer par tous les moyens la production de notre sol. La situation n'est pas inquiétante, mais c'est à condition que nous sachions nous imposer à temps les restrictions que commande une sage prévoyance.

La politique de guerre est un ensemble dont toutes les parties se tiennent et qui procède partout du même esprit. Pour la pratiquer avec efficacité, nous avons besoin du concours du pays. On ne lui a jamais fait appel en vain quand on lui parle avec franchise. Il a donné, depuis le début de la guerre, des exemples qui répondent de sa constance pour aller jusqu'au bout des sacrifices que la guerre exigera de lui. Nous devons lui continuer notre confiance, comme il nous maintiendra la sienne, et la justice de la nation ne sera pas avare pour cet admirable peuple, paysans et ouvriers, quand, ayant déposé les armes du combat, il reprendra les outils du travail.

Pour nous, messieurs, qui avons une tâche redoutable à accomplir, nous avons besoin de tout votre appui, nous vous demandons de nous l'accorder. Nous ne connaîtrons qu'un parti, celui de la France, et nous n'aurons au cœur qu'une ambition, celle de nous montrer dignes de l'héroïsme de nos armées et de l'admirable tenue morale du pays au milieu des plus redoutables épreuves qu'il ait jamais traversées.

LES SOUS-SECRETAIRES

Aéronautique	DANIEL VINCENT
Guerre	RENE BESNARD
Marine marchande	NAIL
Finances	ALBERT METIN
Munitions	LOUCHEUR
Transports	CLAVEILLE
Service de santé	JUSTIN GODART
Inventions	J.-L. BRETON
Commerce	RODEN
Blocus	DENYS COCHIN
Beaux-Arts	DALIMIER

SA PHYSIONOMIE POLITIQUE

Le nouveau cabinet comprend trois sénateurs : MM. Ribot, Léon Bourgeois et Steeg ; dix autres ministres font partie de la Chambre ; l'amiral Lacaze n'appartient pas au Parlement.

Voici leur répartition par groupes politiques :

Groupe républicain-socialiste : MM. Viviani, Painlevé, Viollette ;

Groupe socialiste unifié : M. Albert Thomas ;

Groupe du parti républicain radical et radical socialiste : M. Malvy ;

Groupe de la gauche radicale : MM. Desplas, Clémentel, Fernand David ;

Groupe de la gauche démocratique : M. Thierry ;

Groupe des républicains de gauche : M. Maginot.

NOS COLLABORATEURS

Le *Bonnet Rouge* voit entrer au ministère cinq de ses collaborateurs politiques : MM. Paul Painlevé, Albert Thomas, Maurice Viollette, Daniel Vincent et J.-L. Breton.

Dernières Dépêches

LA GUERRE SOUS-MARINE

Interview de M. Zimmermann

Amsterdam, 21 mars. — Le *Nieuws van den Dag* reproduit l'interview que M. Zimmermann, ministre des affaires étrangères, a accordée à un journaliste hongrois, et relative aux excellentes relations qui existent entre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

En ce qui concerne la guerre sous-marine et les neutres, M. Zimmermann a déclaré entre autres que « les neutres ont gagné assez d'argent pour pouvoir supporter que leurs navires ne se rendent plus en Angleterre. D'ailleurs, ils se rendront bien compte qu'il y a plus d'intérêt pour eux de ne pas s'exposer à être torpillés car, immédiatement après la guerre, ils pourront faire bon usage de leur tonnage. En ce qui concerne l'Amérique la décision est maintenant entre les mains de M. Wilson. Nous avons dit notre dernier mot et sommes décidés à conduire la guerre sous-marine jusqu'à la fin. »

LES EMBARRAS INTERIEURS DE LA SUEDE

Le ministère démissionnera-t-il ?

Londres, 21 mars. — De Stockholm au *Morning Post* :

Le baron Palmstierna, un chef socialiste connu, a déclaré hier au cours d'une réunion que par suite de la politique du gouvernement actuel, la Suède se trouve dans une situation précaire : « Les stocks de produits alimentaires continuent à décroître et les industries nationales sont menacées d'un arrêt dans un bref délai.

« La fermeture du canal de Kogrund a causé une impression défavorable à l'étranger, ajouta le baron, parce que seules l'Allemagne et la Suède peuvent trafiquer dans la Baltique. La politique du gouvernement est grosse de dangers pour l'avenir. »

Dans de nombreux milieux, on pense que le Cabinet devra finalement démissionner. — (*Information.*)

LA REVOLUTION RUSSE

Enthousiasme des socialistes bulgares

Lausanne, 21 mars. — La *Gazette de Cologne* reconnaît, avec un dépit évident, que le parti socialiste bulgare a salué avec enthousiasme le triomphe du mouvement révolutionnaire en Russie.

" Les extrêmes "

Londres, 21 mars. — On télégraphie de Pétrograd au *Daily Chronicle* :

L'armée et le pays tout entier ont accepté d'enthousiasme le nouveau gouvernement composé des personnalités les plus patriotes de la Nation. Désormais, tout homme ou femme russe peut parler et travailler librement et l'avenir s'ouvre plein de promesses.

Le seul nuage qui obscurcisse encore l'horizon est le fanatisme dangereux des extrémistes. Toutefois, la volonté de maintenir l'ordre et la saine raison qui s'affirme chaque jour avec énergie, montrent que l'unique désir de la majorité est que la liberté nouvelle ne soit pas mise en péril par une négligence quelconque et que la guerre soit poursuivie par la nouvelle Russie jusqu'à la fin victorieuse.

Justice Militaire

Depuis 1914, le nombre des conseils de guerre s'est multiplié tant à l'intérieur qu'aux armées et souvent les condamnations prononcées ont dépassé la mesure.

De nombreux condamnés à mort ont été graciés ; d'autres ont été réhabilités par la Cour de cassation, après exécution. Mais les mesures de clémence appliquées aux soldats jugés par les conseils de guerre sont de plus en plus nombreuses et on ne peut que s'en féliciter.

Sept hommes, le zouave Semet, condamné à mort par le premier conseil de guerre de Paris, pour avoir malmené un commissaire de gare ; les soldats Sermini, Bidois, Coupé, Deguy, Jean-Baptiste Meunier, Duby, condamnés à mort pour abandon de poste par des conseils de guerre aux armées, viennent d'être graciés.

Leur peine est commuée en emprisonnement.

Pour trouver tous les soirs le BONNET ROUGE *chez soi, il n'en coûte qu'un louis par an.*

Au Jour le Jour

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Une Disciple de Terpsichore et de Talleyrand

Dans la *Grille*, l'hebdomadaire que font, en collaboration, le dessinateur Sirat et le pamphétaire Tabarant, j'ai eu la joie de lire, l'autre jour, cet écho :

RETOUR DE MISSION

Il était dit que cette danseuse serait mêlée à l'histoire de la guerre. Grecque de naissance, elle partit un jour pour sa patrie, en mission, dit-on. Elle dansa ; elle plut ; elle fut aimée ; elle servit la France et la cause des alliés à sa façon...

Et puis, sa mission terminée, elle repartit, et voilà que le paquebot qui la portait est torpillé ; elle échappe à la mort, sauvée par une chaloupe.

Elle nous revient. Avant peu, vous entendrez parler d'elle.

Oserai-je dire que, précisément, j'ai grande envie de parler d'elle ?

Pas pour en tirer du mal : elle danse bien, et je sais que ses jambes savent exprimer plus de choses, aux alliés comme aux neutres, que les périodes les plus étudiées de nos meilleurs diplomates.

On dit même qu'elle ne craignit pas, à l'occasion, de montrer à l'ennemi, rencontré en territoire neutre, mieux que son visage. Invention pure, peut-être, ou marque d'un mépris souverain.

Quoi qu'il en soit, plus heureuse dans ses opérations que l'amiral dont elle aimait, sinon la personne, du moins le jeune et noble attaché, elle ne fut pas en butte aux tracasseries des méchants. Là-bas, sur la terre natale, elle fut de toutes les fêtes et connut le brasier de Tatoï, l'attaque fameuse de la légation, et le crépitement d'une fusillade traitresse et meurtrière.

Elle eut du courage, certes, autant qu'elle a de grâce, car en Grèce, l'éternelle patrie de l'enfant de Chio, elle apprit la bravoure en même temps que la danse. Elle demandait, elle aussi, avec à peine une légère variante orthographique, *de la poudre et des bals* ; la poudre fut brûlée après que se furent tus les flons-flons des bals qui virent son triomphe — prélude gracieux d'une danse tragique.

J'évoquais, tout à l'heure, les sentiers austères de la diplomatie.

A la vérité, on aimerait voir les cadres de la « Carrière » réformés ainsi, et les favoris vénérables faire place aux épaules plus grasses et aux chevelures frisées.

D'ailleurs, la jolie ballerine dont s'occupe aujourd'hui la *Grille*, comme s'en occupa le *Bonnet Rouge* à l'instant même de ses exploits, ne pose pas au précurseur. Elle n'a pas attendu, pour entrer dans la « Carrière », que ses aînées n'y soient plus. Quand on pourra écrire, sans ratures ni coups de ciseaux, l'histoire anecdotique de cette guerre, on découvrira des champs de bataille sur lesquels on n'usa, comme aux temps bénis de la paix, que de poudre de riz ; les pointes qu'on y poussa furent toutes spirituelles ; les assauts qui s'y livrèrent n'ont jamais laissé, sur le terrain, que des morts provisoires, et la victoire, enfin, toujours, y fut goûtée en même temps par le vainqueur et le vaincu.

Faudra-t-il, alors, rire ou grincer des dents ? Bah ! On en rira, et sans doute aura-t-on raison puisque tant de larmes auront été versées déjà...

Mais quel enseignement pour les peuples !

Jean GOLDSKY.

« Au-dessus de la Mêlée »

Les Planches

ECHOS

Ce soir, à 6 h.30, le Syndicat des machinistes organise une réunion à la Bourse du Travail, pour arrêter les mesures à prendre pour obtenir que le Métro et le Nord-Sud rétablissent l'horaire ancien, c'est-à-dire le départ de la dernière rame à onze heures, des stations terminus.

L'Association des directeurs n'a point encore pris de décision à ce sujet.

Mais, il n'empêche que la question doit recevoir une solution prompte et dans le sens affirmatif, si les théâtres ne veulent pas revenir d'eux-mêmes à la fermeture chaque soir où les moyens de transport seront arrêtés à dix heures.

A partir de mardi prochain, 27 mars, la Comédie-Française reprendra le cours de ses représentations quotidiennes.

La soirée du jeudi sera, jusqu'à nouvel ordre, consacrée à l'abonnement.

CE SOIR

Théâtres

OPERA. — Relâche.
OPERA-COMIQUE. — Relâche.
COMEDIE-FRANÇAISE. — Relâche.
ODEON. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Relâche.

NOUVEL-AMBIGU. — Relâche.

GAITE. — Relâche.
VARIETES. — 8 h. 15, *Le Roi de l'Air.*
THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Relâche.
THEATRE ANTOINE. — Relâche.
RENAISSANCE. — Relâche.
ATHENEE. — 8 h. 30, *Chichi.*
SCALA. — 8 h. 15, *Champignol malgré lui.*
CHATELET. — Relâche.
GYMNASE. — 8 h. 30, *La Veille d'Armes.*
REJANE. — Relâche.
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
EDOUARD VII. — 8 h. 30, *Son Petit Frère.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30, *Jean de la fontaine.*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30, *Le Baiser mortel; Un Réveillon au Père-Lachaise; L'Amant de Paille.*
DEJAZET. — 8 h. 15, *La Classe 36.*
THEATRE MICHEL. — 8 h. 45, *Carminetta.*
THEATRE CAUMARTIN. — 8 h. 30, *Gaspard à Paris*, revue.
CAPUCINES. — 8 h. 30, *Crème de Menthe... Allo !* revue.
CLUNY. — 8 h. 30, 115, rue Pigalle.
APOLLO. — 8 h. 15, *Mam'zelle Vendémiaire.*
ALBERT Ier. — Relâche.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE. — 8 h. 30, La Revue des Folies-BErgère.

CHEZ MAYOL (Gut. 68-07). — 8 h. 30, La Grande Revue d'Hiver *C'est Epatant.* — La merveilleuse scène des *YYY.* — Henri Varna dans *Les AAmours de Néron*, 150 costumes.

OLYMPIA. — 8 h. 30, Music-hall.
ELDORADO. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
BA-TA-CLAN. — 8 h. 30, La Revue des Bobards.
GAITE-ROCHECHOUART. — 8 h. 30, Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Attractions; Le Clown Antonio.
CASINO DE PARIS — 8 h. 30, Music-Hall.
CONCERT SENGA. — 8 h. 30, Concert.
LITTLE-PALACE. — 9 h., *La Revue sans Chichis.*
EUROPEEN (Tél. Marcadet 13-35). 8 h. 30, Concert-Pièce.
CHATEAU-D'EAU. — 8 h. 30, Concert.
CHEZ JEAN PEHEU (La Sirène). — 3 h. 30 et 8 h. 30, Revue et Concert.
PIE QUI CHANTE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et *Pie...ouit*, revue.
CADET-ROUSSELLE. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
NOCTAMBULES. — 8 h. 30, *Les Chansonniers.*
LE PERCHOIR. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30, Les Chansonniers et la revue.
LA CHAUMIERE. — 8 h. 30. Les Chansonniers et *Paris Gaz-Zouille*, revue.
ARTS. — 8 h. 30, *A nous la Belle.*

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

VAUDEVILLE. — *Christus* avec orchestre et grand orgue. — Tous les jours, matinée à 2 h. 30. — Soirée à 8 h. 30.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

Courrier des spectacles

LES MATINEES DE DEMAIN JEUDI

COMEDIE-FRANÇAISE. — *Ruy-Blas.*
OPERA-COMIQUE. — *Manon.*
ODEON. — *Les Erinnyes; La Chercheuse d'esprit*
TRIANON-LYRIQUE. — *La Fille de Madame Angot.*

Gaité-Lyrique, Vaudeville, théâtre Sarah-Bernhardt, Variétés, Porte-Saint-Martin, Gymnase, théâtre Antoine, Renaissance, Palais-Royal, Nouvel-Ambigu, théâtre Réjane, Châtelet, Apollo, Athénée, Bouffes-Parisiens, Cluny, Capucines, théâtre Michel, théâtre Edouard VII, Grand-Guignol, Scala, théâtre Caumartin, Déjazet, Folies-Bergère, Nouveau-Cirque, mêmes spectacles que le soir.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Les représentations quotidiennes sont rétablies.

A partir de demain jeudi (jour où il y aura matinée et soirée), *Cyrano de Bergerac* sera représenté *tous les soirs* sans exception. *Cyrano de Bergerac* continuera d'être représenté en matinée les jeudis, dimanches et fêtes.

NOUVEL-AMBIGU. — Les représentations quotidiennes sont rétablies. A partir de demain jeudi, *Mam'zelle Nitouche* sera représentée *tous les soirs* sans exception. L'opérette d'Hervé continuera être représentée en matinée les jeudis, dimanches et fêtes.

NOUVEAU-CIRQUE. — Demain jeudi, matinée à 2 h. 15; soirée à 8 heures 15.

Pilules Trajan

Guérison radicale des maladies de la peau

Grâce à la nouvelle et merveilleuse découverte d'un célèbre spécialiste des *maladies de la peau*, le règne de ces *indésirables* est fini.

L'ECZÉMA, l'HERPÈS, l'ACNÉ, les DARTRES, les BOUTONS, l'ERYTHEME, les ROUGEURS, les PLAIES VARIQUEUSES et toute la longue kyrielle de ces irritantes affections qui ne nous laissent pas un instant de répit, tout cela a vécu.

Plus de pommades, plus d'onguents salissants et encombrants.

Une boîte de PILULES TRAJAN dans la poche du paletot cela suffit et permet à l'intéressé de se traiter en chemin de fer et partout ailleurs aussi bien que dans sa chambre.

Les PILULES TRAJAN ont raison, dans un laps de temps relativement court, des cas les plus graves, récents ou chroniques, et font disparaître toutes traces des diverses affections cutanées dont le sujet est atteint.

Les PILULES TRAJAN se trouvent dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 3 fr. 50 la boîte. Vente en gros et au détail : *Laboratoire Beauclair*, 31, rue Saint-Denis, Paris. Envoi franco contre mandat-poste de 4 francs.

L'Action Politique ET SOCIALE

A LA CHAMBRE

Une interpellation par cent dix députés. — Un groupe important de députés, — ils sont cent dix, — pour en finir une fois pour toutes avec certains excès particulièrement scandaleux et indignes de notre pays, demandent cet après-midi, à interpeller le nouveau ministre de la guerre.

Voici le texte de leur demande et le nom des 110 :

« *Nous demandons à interpeller le ministre de la guerre sur l'exercice du droit de grâce pour les condamnés militaires.* »

Signé : Paul-Meunier, Victor Dalbiez, Durafour, Adrien Dariac, Ernest Lafont, Paul Painlevé, Raynaud, Victor Augagneur, Pierre Renaudel, Louis Andrieux, Maurice Violette, Jean Longuet, Chavoix, Diagne, René Boisneuf, Fernand Brun, Accambray, Laguerre, Emile Magniez, Cosnier, Léon Perrier, Planche, Connevot, Turmel, Anglès, Paul Laffont, Crépel, Guichard, Chaulet, Delelis-Fanien, Victor Judet, Charles Baudet, Louis Deshayes, Delaroue, Lucien Bertrand, Charpentier, Jugy, Charles Bernard, Patureau-Baronnet, Boussenot, Paul Constans, Compère-Morel, Alexandre Blanc, Paul Poncet, Raffin-Dugens, Brumet, Pouzet, Barabant, Locquin, François Lefebure, Mayeras, Valière, Bracke, Hubert-Rouger, Cachin, Jules Nadi, Ringuier, Brenier, Bedouce, Lecointe, Aubriot, Voilin, Arthur Levasseur, Claussat, Jean Parvy, Sixte-Quenin, Marius Moutet, Aldy, Giray, Cadot, Philbois, Aristide Jobert, Raoul Briquet, Voillot, Le Bail-Malgnan, Peyroux, Deyris, Morin, Deguise, Valette, Etienne Rognon, Bouveri, Goude, Pierre Rameil, Louis Guislain, Lincent, Auriol, Brizon, Dreyt, Betoulle, Walter, Buisset, Albert Grodet, Bergeon, Antoine Borrel, Camuzet, Colliard, Depas, Emile Favre, Even, Emile Faure, François Fournier, de Kerguézec, Lajarrige, Lancien, Lefol, Lenoir, Mahieu, Maître, Tournan, Maurice Brulbant.

AU SÉNAT

Un ordre du jour de la Commission de l'Armée. — La commission sénatoriale de l'Armée a adopté, dans sa réunion d'hier, l'ordre du jour suivant :

« La commission sénatoriale de l'armée confirmant ses délibérations antérieures, constatant que la loi du 17 août 1915 a été incomplètement exécutée, invite le gouvernement à récupérer, dans les formations, services, établissements, usines et administrations de tout ordre, sauf les spécialistes absolument indispensables, les hommes du service armé des classes de l'active, de la réserve et de la territoriale, qui devront être renvoyés dans les unités combattantes et remplacés à l'arrière par les R.A.T. et les hommes du service auxiliaire, lesquels devront être eux-mêmes remplacés, partout où cela sera possible, par la main-d'œuvre civile et notamment par la main-d'œuvre féminine. »

La mobilisation civile. — C'est jeudi prochain que le Sénat doit discuter :

1° La proposition de loi de M. Henry Bérenger, sénateur de la Guadeloupe, instituant la mobilisation civile et organisant la main-d'œuvre nationale en France et dans les colonies ;

2° Le projet de loi sur les réquisitions civiles.

M. Henry Bérenger a précisé dans son rapport quels seraient les termes du décret gouvernemental qui devra suivre la promulgation de la loi dès qu'elle aura été votée par la Chambre. Ce décret devra notamment déterminer l'établissement de :

1° La liste des industries et professions considérées par le gouvernement comme intéressant la défense et la production nationales, ainsi que le ravitaillement civil de la population ;

2° La nature et la composition du répertoire nominatif et professionnel qui constituera le recensement général de la main-d'œuvre au moyen de bulletins individuels.

Dans les milieux commerciaux et industriels, on fait valoir, dit à ce propos l'agence *France-Télégrammes*, que dirige notre ami M. Marion, que si ces principes sont d'une application délicate, il appartiendra sans doute aux parlementaires et aux organisations de commerçants et d'industriels de veiller de près à l'application de la loi nouvelle.

Réunions et Communiqués

FRANC-MAÇONNERIE

L'Avant-Garde. — Ce soir, à 20 h. 30, 16, rue Cadet, causerie fraternelle.

Ecole Mutuelle. — Ce soir, à 20 h. 30, causerie sur la première année de guerre.

SYNDICATS

Limonadiers-restaurateurs. — De 15 à 17 h., 20, rue du Bouloi. Les chômeurs.

PARTI SOCIALISTE

12e section. — A 20 h. 30, rue Pleyel, 4 bis. Le C. N. Participation ministérielle.

15e, Jeunesse. — A 20 h. 30, permanence Levasseur, 230, rue Lecourbe. Conférence sur « Les crises intérieures de la Russie ».

20e, Jeunesse. — A 20 h. 30, 4, rue Malte-Brun. Renouvellement du bureau et des commissions.

DIVERS

Ecole des Hautes Etudes Sociales. — La Pologne et Frédéric Chopin. Le patriotisme dans l'art, par M. Edouard Ganche.

A 17 heures 45, M. Z. L. Zaleski. Etudes sur la littérature polonaise.

CREDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 2 MILLIONS D'OBLIGATIONS de 300 fr. 5 ½ avec LOTS rapportant 16 fr. 50 d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 285 francs

Les Souscriptions sont reçues :

1° Pour les *Titres non libérés* 20 fr. en souscrivant — 25 fr. à la répartition, le surplus en 9 versements échelonnés sur 3 ans.

2° Pour les *Titres libérés* 50 fr. en souscrivant — 230.40 à la répartition.

6 tirages par an pour *2.470.000* fr. de lots dont 1 de **500.000** et 5 de **250.000**

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 24 Mars 1917

A PARIS : AU CREDIT FONCIER DE FRANCE et dans les principales Sociétés de Crédit.

DANS LES DÉPARTEMENTS : Chez MM. les TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX ou chez les RECEVEURS PARTICULIERS des FINANCES ou DANS LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS

Les souscriptions sont reçues et l'attribution des titres faite sans distinction en obligations foncières ou communales.

On peut souscrire par correspondance pour 5 titres et plus.

Notice insérée au Bull. des Ann. légales et obligatoires du 26 février 1917.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1f65 le 1/2 kg).

AVIS

Metteurs au Point Camions

présentez-vous chez

F. Akonn, 2, rue du Château, Neuilly

L'IMPUISSANCE VAINCUE

La Virilité sans cesse rénovée

PAR LES

PILULES SAMYS

(Voir demain aux annonces)

URÉTRITES Pageol

RADICAL. *Evite Douleurs et Complications.* Fte le 1/2 Bte 6f60; la Gde Bte 11 fr. — 2, R. Valenciennes, Paris.

10e FOIRE DE PARIS

ESPLANADE des INVALIDES

Sous le haut patronage de M. le Ministre du Commerce, de l'Agriculture, des Postes et Télégraphes

1er au 15 MAI 1917

Ouverte à toutes les Productions & à toutes les Industries FRANÇAISES

Organisée par le Conseil municipal de Paris, le Conseil général de la Seine, la Chambre de Commerce de Paris et les grands Groupements Syndicaux.

Administration, 6, Place de la Bourse. *Télép. Gut. 65-23*

REVUE DES REVUES

Royalistes d'Autrefois

Les nouveaux riches d'aujourd'hui, ceux dont la morgue et la sottise justifient toute l'impopularité de leur classe, considèrent le royalisme comme une élégance ; adopter les sottises politiques que M. Charles Maurras emprunta aux Vieux Turcshamidiens, ses coreligionnaires, c'est, pour les parvenus de la guerre, aussi nécessaire que de s'exhiber, au déjeuner, chez Z..., ou d'acheter très cher une croute de X...

Il en était déjà ainsi sous le Directoire. A Bordeaux, en particulier, la plupart des gens qui s'étaient rapidement enrichis dans de louches opérations de banque ou de commerce, affectaient, croyant se donner du prestige, un attachement fanatique aux fleurs de lys, à la mémoire du Décapité, à la cause des Emigrés.

Il y a encore des royalistes à Bordeaux : c'est la partie la plus sotte et la plus antipathique de la population de cette aimable ville. Ils se reconnaîtront dans le portrait qu'un historien, M. J. Caudrillier, trace de leurs coreligionnaires de 1790.

M. J. Caudrillier consacre à « Bordeaux sous le Directoire » un article vivant et documenté, de la *Révolution Française*, l'intéressante revue historique que dirige M. Aulard. Cet article comporte, avec d'amusants portraits des nouveaux parvenus, un tableau fidèle du royalisme à Bordeaux sous le Directoire (1).

FORTUNES RAPIDES

L'assignat, sous le Directoire, perdit toute sa valeur. Chacun voulut se débarrasser de ceux qu'il possédait. Pour cela, on se mit à acheter. On achetait n'importe quoi, à n'importe quel prix : on était persuadé que l'on perdrait moins qu'en gardant les assignats. Le commerce fut donc extrêmement actif et les gens sans scrupules s'enrichirent. Des fortunes vertigineuses s'échafaudèrent en quelques mois. Des anciens riches rencontraient, sur l'Intendance, leurs anciens domestiques subitement devenus des Cresus, pour avoir trafiqué de mille choses, prêté leurs économies à cent pour un, ou fourni à l'armée des chaussures en carton :

Margot, la ravaudeuse,
Etait en phaëton,
Avec son ancien marmiton ;
Manon, la revendeuse,
En gros chignon poudré,
En bonnet tout doré...

Les situations changeaient d'une semaine à l'autre :

Plus d'une jeune cendrillon,
Par un bonheur que l'on admire,
Passa de l'office au salon
Et de la bure au cachemire...

Ces nouveaux riches, pour jouir vraiment de leur fortune, avaient besoin de considération. Ils ne s'estimaient pleinement heureux que s'ils obtenaient l'estime de ce qui était, à leurs yeux, la « bonne société », et, pour obtenir cette estime, ils épousaient les querelles de cette vieille société bordelaise, et ils partageaient ses préjugés. Les nouveaux riches affectaient donc d'être des royalistes passionnés.

Le royalisme n'a jamais inspiré des manifestations bien élevées. Les royalistes bordelais du Directoire ne brillaient pas par l'intelligence ou le goût. Les jeunes vieillards et les séminaristes qui, vers 1913 ou 1914, barbouillaient de matières fécales les statues du Luxembourg, n'ont pas à renier les monarchistes bordelais de 1790 ; ils peuvent hardiment se réclamer d'eux.

Les royalistes, à Bordeaux comme à Paris, c'étaient les *Incroyables* et les *Muscadins*.

ELEGANCES ROYALISTES

Ils étaient grotesques et odieux.

Grotesques par leurs prétentions à l'élégance.

L'*Incroyable*, lui, reste fidèle à la mode anglaise, modifiée, d'ailleurs, en quelques détails. Il s'habille à Paris, chez Heyl, qui fait venir ses modèles de Londres : habit large et court, dont la taille vient à peine aux hanches, carré, ample aux épaules et même plissé dans le dos ; couleur grise ou mieux vert bouteille avec boutons de nacre, gilet rouge, galonné d'or à la Malmesbury, cachant mal les bretelles ; culotte bouffante qui « gode » tout du long, ou bien collante, étroite à craquer. Tous les accessoires exagérés : collet démesuré dans lequel s'enfouit la tête, cravate « écrouélique » enterrant le cou, breloques battant les cuisses, bottes pointues à bouts relevés ; mais un petit chapeau qui vacille sur une perruque blonde dont les mèches tombent sur les épaules en oreilles de chien ou en oadenettes. Un gourdin à la main. A côté souvent, un énorme chien, « comme Alcibiade ».

Ces « toucheurs de bœuf » parlent comme femmelettes ; ils zézaient, disent : « Maâme, Sâme, paôle supème », suppriment les *d*, les *ch*, les *r*. Mais ils dédaignent le savoir vivre et la politesse, s'adressent aux femmes le chapeau sur la tête, ne se dérangent pas pour un vieillard, serrent la main à leur père, et ne se découvrent que devant leur créancier.

Leurs soucis étaient ceux de tant de royalistes de nos jours. Ils lisaient peu : jamai on n'en vit un seul à la Bibliothèque, et les journaux faisaient tous fallite. Ils dédaignaient les Sciences et les Arts, comme les Lettres. Mais, par contre, ils soignent leurs tripes avec dévotion. M. Caudrillier cite ces vers, qui, mieux que la *Vendéenne* ou la *Chanson de M. de Charette*, exprime le souci le plus cher des royalistes :

Digérez-vous ? Voilà l'affaire !
L'homme n'est rien, s'il ne digère,
Car, sans cela, plaisirs et jeux
S'envolent au pays des fables.
L'Esprit fait les mortels aimables.
Mais l'Estomac fait les heureux.

Et, après les plaisirs de la table, les joies de la politique.

L'ASSASSINAT POLITIQUE

Le royalisme s'affirmait à Bordeaux, sous le Directoire, comme à Paris, sous M. Fallières et sous M. Poincaré, en des manifestations stupides ou criminelles.

Les jeunes royalistes sciaient l'arbre de la Liberté, planté sur la place Dauphine ; ils décrochaient les enseignes *Au Bonnet Rouge*, pour les brûler. Ils brisaient les presses d'une imprimerie républicaine, et les vitres du Cercle constitutionnel.

Ils s'en prenaient aux personnes, quand il n'y avait pas de chance qu'elles se défendent.

Un ancien membre du tribunal de Lacombe, M. Barsac, fut poursuivi à coups de canne et de pistolet par cette jeunesse héroïque, et il n'échappa à la mort que par un heureux hasard. Moins heureux, l'ancien maire jacobin de Toulouse, Goursac, fut assassiné à deux lieues de Bordeaux, par ces misérables ; à onze, ils arrêtèrent sa voiture, le forcèrent à descendre et le tuèrent à coups de pistolet.

Ces bandits étaient organisés. Et leur organisation mérite d'être connue, car elle semble avoir servi de modèle à d'autres sociétés.

Les royalistes ne formaient pas des comités royalistes. Ils formaient, dans chaque département, un *Institut philanthropique*, lequel avait pour objet apparent, pour dessein déclaré, non, certes, de propager les idées royalistes et de préparer le coup de force, mais tout au contraire de grouper tous les « honnêtes gens » autour du gouvernement, pour l'aider et le soutenir, — déjà ! — contre les « anarchistes », les perturbateurs, etc.

Les royalistes ne se donnaient pas encore pour des « gendarmes supplémentaires » ; mais, ce qui revient au même, pour « l'œil, la sentinelle, le corps de réserve » du gouvernement.

Il n'y a rien de nouveau, sous le soleil, et M. Charles Maurras n'a rien inventé.

BANDES ARMEES

Ces singuliers *Instituts philanthropiques* étaient une organisation au grand jour. C'est en grand secret que se réunissaient les *Fils légitimes*, lesquels préparaient la restauration de la monarchie par l'insurrection. C'est un ancien constituant, qui dirigeait, de Paris, où il se cachait, cette troupe de bandits masqués, et c'est l'étranger, l'ennemi, qui fournissait l'argent destiné à entretenir la foi et le zèle des conjurés.

Les femmes s'en mêlaient déjà. Emigré en Angleterre, le comte d'Artois, frère du Roy, avait chargé le comte de Durfort, duc de Lorges, d'organiser l'agitation royaliste à Bordeaux et dans le Sud-Ouest, et le duc de Lorges avait repassé la mission à sa sœur, Mme de Donissan, veuve d'un décapité et mère de la marquise de La Rochejaquelin. Parmi les lieutenants les plus actifs de Mme de Donissan, figurait le fils de l'ancien procureur Dudon, le jeune Dudon de Lestrade.

L'*Institut philanthropique* de Bordeaux voulut se doubler d'une organisation militaire. Un ancien adjudant général de l'armée des Pyrénées démissionnaire et devenu épicier, le général Papin, se chargea de la constituer. Il organisa dans la Gironde les *Compagnies d'élite*, petites bandes dans lesquelles s'enrôlaient les réfractaires et les déserteurs, et dont l'une réussit un jour à délivrer deux royalistes enfermés à l'hôpital Saint-André, Moulle et Elissagaray.

Un des centres de l'organisation royaliste était à Lyon. C'est dans cette ville que se cachaient deux chefs des *Instituts philanthropiques* du Midi, l'abbé Fénis de Lacombe, et le chevalier de Floirac. De Lyon devait partir le signal de l'insurrection générale.

Lyon est encore, comme Bordeaux, l'une des villes de France où le royaliste compte des adeptes fanatiques.

Un « visiteur », Dupont Constant, entretenait les rapports entre les départements du midi. Les deux chefs lyonnais se tenaient en relations directes avec l'Agence royale de Souabe. Cette agence royale de Souabe devait déclancher l'insurrection royaliste dans toutes les provinces de l'Est, du Sud et de l'Ouest au moment où les armées des coalisés mettaient le pied sur le territoire français.

Heureusement pour la France et pour la civilisation, les défaites escomptées par les royalistes furent des victoires ; au lieu d'écraser la France et de rétablir le roy sur les ruines du pays, les armées des monarques coalisés furent battues par Masséna à Zurich...

Tels étaient les royalistes bordelais sous le Directoire. L'histoire de ce parti doit engager les bons citoyens à ne pas cesser de se défier.

Georges CLAIRET.

(1) La Révolution Française, janvier-février 1917 (3, rue Furstenberg.)

Nécrologie

Notre confrère, M. Fernand Laroussée, du *Temps*, vient de mourir à Ajaccio.

Né à Agen, en 1863, il avait, dit le *Temps*, apporté dans le journalisme parisien où son aménité et sa bonne grâce lui avaient créé de chaleureuses sympathies, la silhouette d'un cadet de Gascogne, enthousiaste, ingénieux et naïf, dont l'imagination se répandait inépuisablement en réparties d'une fantaisie irrésistible.

Il avait fait dans son pays natal de bonnes études, et, très jeune, il avait montré un goût passionné pour les lettres. Mêlé plus tard activement aux luttes politiques dans divers départements, il était resté fidèle à son irréprochable idéal d'écrivain, et il mettait une sorte de coquetterie de bon aloi à ne s'exprimer qu'avec un soin élégant et pur. Méridional et romantique, il apportait du reste, en toute circonstance au service de ses convictions, un zèle ardent et chevaleresque où le scrupule de la forme et de la manière s'associait intimement au souci du fond.

— M. Lhoste, ancien député socialiste de Meaux, vient d'être tué, à la cote du Poivre d'un éclat d'obus. C'était un militant sincère modeste et passionné.

Les Conférences

Le Comité de conférences, « l'Effort de la France et de ses alliés », donnera jeudi à 4 h., dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne et sous la présidence de M. Stéphen Pichon, sénateur, ancien ministre des Affaires Etrangères, assisté de l'ambassadeur du Japon, une conférence sur l'effort japonais.

Cette conférence sera faite par M. Paul Labbé. M. Silvain, doyen de la Comédie-Française et Mlle Germaine de France liront des poèmes japonais.

La musique du 237e territorial prêtera son concours à cette solennité.

Les Lettres

— Sous la présidence d'honneur de M. Pierre Loti, M. Marcel Lecomte, de *Paris-Journal*, vient de fonder une société littéraire : *Les Romantiques*, dont le but principal est de continuer les traditions de l'école et de mettre en action tous les moyens propres à faire pénétrer ses principes dans la littérature moderne.

Pour tous renseignements, écrire à M. Marcel Lecomte, rédacteur en chef du *Journal des Etudiants*, 54, rue des Ecoles, Paris, 5e.

Les Revues

— Un bulletin féminin vient de se fonder. Et cette feuille a le courage de se proclamer républicaine. *La Diane*, on le voit, mérite notre sympathie à l'heure où les ligues royalistes mènent leur offensive.

Il est urgent, disent avec raison les fondatrices, de faire l'éducation civique et sociale des femmes, qui risquent d'être mises en possession du bulletin de vote alors que des millions d'entre elles sont élevées dans la haine de la République.

Le Gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-SIE SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 12, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)